

nablement pour la saisir. M. Monnier soupçonne que ces rochers superposés peuvent avoir été un immense dolmen celtique. Il faut, pour entrer dans sa pensée, nécessairement admettre que c'est un dolmen bâti par la nature, car le moyen de croire que les Celtes aient dressé ce monument gigantesque à une pareille élévation et sur cet escarpement. Ce serait l'œuvre des Titans. Il domine en effet perpendiculairement le lac à plus de trois cents mètres d'élévation. Toutefois, ce rocher peut avoir été consacré par le druidisme, à raison de ces accidents naturels. Il est appelé dans le pays *Maria Matre*, dénomination qui n'est pas celtique et à laquelle on ne peut trouver une explication probable.

« Serait-ce, dit M. Monnier, Marie, mère de Dieu ? Et les chrétiens auraient-ils voulu chasser, par une dédicace à la Vierge-Mère, le souvenir d'une antique idolâtrie ? » Cette interprétation serait, jusqu'à un certain point, admissible, mais la tradition locale est tout autre. Au rocher de *Maria Matre*, très-populaire à Nantua, est attachée une légende, insérée dans la *Revue Sébusienne*. C'est l'histoire d'une intéressante jeune fille, nièce d'un prieur, ensevelie par une tempête dans les eaux du lac. Cette légende se termine ainsi : « Plus tard, la tendre affection du prieur pour Maria, fit tailler, sur la roche la plus rapprochée de cette scène déplorable, les traits fidèles de sa nièce qui, par leur parfaite ressemblance avec ceux de sa mère, méritèrent à ce rocher le double nom de *Maria Matre*. » Autre invraisemblance matérielle.

Nous ne suivrons pas M. Monnier à la recherche des vestiges druidiques sur les prolongements du Dun ; la *Roche merveilleuse*, la *Colonne* et les pics de Senoches ont un cachet d'antiquité gauloise encore plus effacé. Aussi, ne les juge-t-il qu'avec réserve. Toutefois, dans ses inductions étymologiques, l'onomancie, si je puis ainsi dire, est, pour cet érudit, une source d'ingénieux aperçus dans une région où